

Nos Enfants par Natasha Blok

Traduit en anglais de l'ukrainien par John Freedman avec Natalia Bratus. Traduit de leur traduction par Ian Stephens.

Une pièce commandée par une subvention du 'Center for International Theater Development' de Philip Arnoult (U.S.)

Ma famille est aujourd'hui dans la Kherson occupée. Mon père, mon oncle, ma sœur et mes trois enfants. Matvei est l'aîné, les plus jeunes sont Herman et Tihon.

Kherson a été occupée par les fascistes russes le premier jour de la guerre. Des batailles nous sont parvenues de la direction de la Crimée. Des batailles nous sont parvenues de Mikolaiv. Des chars ont traversé le pont Pontonovsky et les premières roquettes et bombes ont frappé les banlieues de Kherson. Les fascistes russes ont pris Oleshki, Kahovka, et le village de Tyaginka où mon plus jeune Tihon est né, et ils ont pris la ville de Kherson.

Deux semaines auparavant, mon ex-mari m'avait écrit. Il demandait la permission d'emmener nos enfants à l'étranger. Comme nous tous, il craignait le renforcement militaire de la Russie à la frontière ukrainienne. Nous en avons parlé, et j'ai appris que la permission n'était pas nécessaire. Son plan était d'aller en Pologne, puis en République tchèque, en voiture. Aussi bien qu'avec mes plus jeunes garçons, il irait avec sa femme et leur fils de 5 ans, Lukas.

J'ai appelé Herman, qui venait d'avoir 13 ans en janvier, un mois avant que les bombes commencent à tomber partout en Ukraine. Je lui ai demandé s'ils étaient déjà partis. Herman m'a dit que Lukas l'avait réveillé à 5 heures du matin et lui avait dit de préparer ses affaires, ils se préparaient à partir. Ils ont passé beaucoup de temps et d'énergie à se préparer... En bref, je ne sais pas ce qui a mal tourné, et je ne vais pas le demander, mais le père des garçons a décidé qu'il était trop dangereux d'y aller, alors ils sont restés à la maison.

C'était une très mauvaise décision. Une très, très mauvaise décision. Tous ces jours-ci, je me demande pourquoi il a pris cette décision. Parce que ce premier jour, il était encore possible de partir en voiture. Mon amie Marina a emmené son fils à Uzhgorod. Elle avait une voiture. Ce jour-là, les trains ne venaient pas à Kherson.

Mon aîné Matvei, qui vit avec sa tante, ma sœur, était également à Kherson. Ce jour-là, il a appelé plusieurs fois et m'a donné de bons conseils. "Maman, prends tous tes objets de valeur, tes documents et ton argent dans un sac, et porte-le sur toi en permanence. Si tu sors sans sac, quand ils bombarderont la maison, tu n'auras aucun document." Il n'avait pas l'intention de partir. Car il était susceptible d'être mobilisé à cause de son âge. Il était très heureux. Il a dit que les explosions étaient loin de lui. Il n'avait pas entendu de sirènes dans son quartier. Le sous-sol de leur immeuble avait été aménagé. Il avait déjà scellé les fenêtres. Ok. Je suis très heureux que son caractère soit si facile à vivre. Et qu'il ait mûri pour pouvoir me donner de si bons conseils. Je sais que ses amis de Donbas sont probablement ceux qui l'ont conseillé.

C'est infernalement horrible de penser à des conseils comme ceux-là. Pourquoi nos enfants devraient-ils avoir de telles connaissances ?

Les sirènes hurlaient tout le temps à Kyiv, où j'étais à l'époque. Le sous-sol était horrible et ils tuaient des gens partout où ils le pouvaient. J'ai fait la queue pour obtenir des médicaments et j'ai appelé mon ami Dima. Dima était lui aussi d'humeur positive. Il a dit qu'il attendait la guerre depuis longtemps, que l'Ukraine allait gagner, que la Russie avait signé son propre arrêt de mort et qu'elle s'effondrerait dans quelques années, et qu'il avait de la nourriture pour les deux prochains mois et qu'il la partagerait avec Matvei. Cela m'a fait me sentir mieux.

Pas pour longtemps, cependant. C'est peut-être ce jour-là que j'ai pris l'habitude de vérifier si Matvei était en ligne, ou si mes fils cadets l'étaient.

Matvei a écrit que sa tante était très inquiète, mais pas lui. Il a entendu plusieurs explosions et la maison a tremblé. Il a écrit que le sous-sol était un bon endroit où être. Même si c'est dommage qu'il n'y ait qu'une seule sortie. Cependant il pense qu'ils le sortiront de là si quelque chose arrive. Il a écrit cela comme si ce n'était pas la première guerre de sa vie, mais la trente et unième.

Je regardais constamment les nouvelles et je voyais que des chars se dirigeaient vers Kherson. J'ai appelé mon plus jeune fils, mon Tihon de 10 ans. Il a calmement dit qu'il entendait des explosions. Je lui ai demandé s'il avait peur. Il a répondu : "Pourquoi aurais-je peur ?"

Comme c'est bien qu'il ne sache pas qu'il faut avoir peur des explosions. Comme j'aimerais qu'il n'ait jamais à apprendre ça.

Ce soir-là, ils ont écrit sur Internet que les Russes essayaient de s'emparer de la centrale atomique de Tchernobyl. J'ai écrit à Matvei à ce sujet. Mon fils a dit qu'il n'y avait pas de radiations et qu'il allait se coucher.

J'ai pensé : c'est bien qu'il soit si positif et insouciant, et qu'il puisse dormir.

Mais tout n'est pas si simple. La nuit suivante, Matvei m'a écrit que les nouvelles disaient que Kyiv serait bombardée à 3 heures du matin, et que je devais descendre au sous-sol. Et qu'il avait entendu beaucoup d'explosions, mais qu'elles étaient lointaines, donc il n'allait pas aller au sous-sol. Moi, je l'ai fait, cependant. Parce que la sirène a hurlé et les explosions étaient proches.

Le lendemain, après une nuit blanche dans la cave, j'ai téléphoné à mes enfants mais je n'ai pas réussi à les joindre. Aucun d'entre eux. J'ai appelé leur père. Il n'a pas répondu non plus. Je commençais à m'inquiéter et j'ai décidé d'attendre la prochaine sirène dans la salle de bains.

Au moment où j'ai appelé mes enfants, ma mère m'a appelé de l'étranger. J'ai eu l'impression qu'elle était plus inquiète que moi.

J'ai encore appelé mes enfants. Je leur ai écrit sur Messenger. En fait, Tihon est sur Viber, Matvei est sur Telegram, et Herman utilise Discord. Trois fils - trois mondes différents. Je leur ai écrit, mais ils n'ont pas répondu. Tous les messagers étaient silencieux.

Finalement, j'ai atteint leur père.

Il était calme et a dit qu'ils avaient un bon sous-sol dans leur bâtiment. Tout allait bien. Il mettrait les enfants dans la voiture et les emmènerait hors de la ville à la première occasion. Cela m'a un

peu calmé. Personne ne savait à l'époque qu'une telle occasion ne se présenterait pas bientôt, et qu'il n'y aurait que la mort et les roquettes.

Matvei a écrit qu'il a décidé de faire des provisions de cigarettes. Ma sœur a fait de même avec la nourriture. Ils allaient attendre la fin de la guerre, et il avait déjà vu deux personnes avec des mitrailleuses.

Le lendemain, j'ai quitté Kyiv, et je suis restée dans un embouteillage sans Internet pendant douze heures. Quand j'ai enfin eu Internet, j'ai vu que Matvei avait écrit pour dire qu'il était inquiet, et que nos héros ukrainiens étaient en train de mourir ici et maintenant. Et qu'il croyait que notre armée allait vaincre les Orques.

Tihon et Herman ont dormi cette nuit-là dans l'abri anti-bombes. Je n'ai pas dormi du tout cette nuit-là, parce que j'étais dans ma voiture sur la route.

Tihon a dit qu'après cette nuit-là, il se sentait bien. Et que, en général, il était assez heureux maintenant. J'ai demandé, pourquoi es-tu si heureux ? Il a dit : "Parce que je suis encore en vie". Il a dit cela d'une voix faible, une voix que je ne voudrais jamais entendre mon fils utiliser.

Mon Herman, 13 ans, était très déprimé. Il disait que Poutine allait gagner parce qu'ils sont 140 millions et que nous sommes 30 millions. Il a toujours aimé les mathématiques, et il étudiait dans une classe de mathématiques spéciale qu'il avait vraiment voulu rejoindre.

Les mathématiques sont une belle science, mais nous défendons notre terre. Je voulais croire Matvei.

Lui, il m'a raconté les nouvelles. Les Russes prévoyaient d'expulser les Ukrainiens de Kherson, ils les jetteraient dans des fourgons de police et les emmèneraient quelque part. Ils avaient trouvé 1000 uniformes militaires ukrainiens, ils les enfileraient et conduiraient les gens hors de la ville, déguisés en Ukrainiens. Puis Matvei a ajouté avec optimisme que tout cela n'était pas si important, l'essentiel étant maintenant de ne pas ouvrir les portes aux Russes.

J'ai de nouveau appelé Matvei lorsque j'étais dans une file d'attente d'une journée à la frontière. Il n'y avait pas d'internet, mais mon téléphone fonctionnait. Matvei m'a dit que les Russes avaient bombardé le seul centre de divertissement de la ville, le canal d'eau, avaient tué 30 jeunes hommes de la défense territoriale, et que son ami avait envoyé une vidéo montrant les corps de Khersoniens réduits en morceaux.

Les plus jeunes garçons ont encore disparu. Je n'avais aucune communication avec eux. J'étais très inquiète. J'imaginai l'image horrible d'une bombe atterrissant sur leur immeuble.

Au fond, mon corps était on ne sait où, mais dans mes pensées, j'étais toujours à Kherson. Je lisais toutes les nouvelles sur Kherson. Certaines étaient fausses, d'autres réelles. Les pires nouvelles ne concernaient pas les bombardements, mais le fait que la nourriture avait disparu des magasins, les médicaments des pharmacies, et que les femmes de Kherson accouchaient dans des sous-sols.

En gros, il y avait une vidéo très optimiste du médecin-chef d'une maternité. Il l'a enregistrée dans le sous-sol d'un service de maternité et il y avait beaucoup de femmes autour de lui. Il disait que

presque tout le monde avait accouché et qu'il n'en restait que quelques-unes. Les femmes essayaient de sourire.

Pendant ce temps, les occupants russes se promenaient dans la ville en tirant sur tout ce qu'ils voulaient, en dévalisant les magasins et en tuant des gens. Le téléphone et l'Internet à Kherson étaient constamment coupés. Mais j'ai lu cela et j'ai essayé de ne pas m'inquiéter. Mon ami de Kherson a écrit que les Russes avaient tué le fils de son professeur à Kherson.

Toutes les nouvelles de ce genre, tous ces rapports, m'ont fait regarder mon téléphone et vérifier tous les messagers de mes trois fils. Dans l'ordre. Viber : "Tihon a été vu en ligne pour la dernière fois il y a 4 heures." Ok, il avait été en contact. Discord : Herman a changé son statut. "Je fais des avatars sur commande. La Russie bombarde mon lieu de résidence. Je suis donc souvent assis dans un abri anti-bombes sans internet." Matvei - Télégram : "Vu pour la dernière fois en ligne hier."

Hier, c'était une journée nerveuse. J'ai appelé ma sœur pour l'entendre dire que tout le monde allait bien, que tout le monde était vivant et qu'il y avait beaucoup de nourriture.

J'ai atteint un abri temporaire pour les Ukrainiens. Il y avait des mères avec leurs enfants. Les enfants posaient des questions, comme : "Pourquoi Poutine nous bombarde-t-il ? Ce n'est pas juste, maman. Son pays est plus grand. Qu'est-ce qu'il veut de nous ? Pourquoi est-ce qu'ils nous tuent ? Est-ce que le ciel est fermé au-dessus de nous ici en Pologne ? Pourquoi ne ferment-ils pas le ciel au-dessus de l'Ukraine ? Quel est ce bruit ?" Les enfants m'ont montré des photos d'eux assis dans des sous-sols, et ils m'ont dit combien il était important de se cacher lorsque les sirènes retentissent. Ils m'ont parlé du chien qu'ils ont laissé à un voisin parce qu'ils ne pouvaient pas l'emmener avec eux. Enfants et adultes ont tous frissonné dès qu'il y avait des sons forts. Les mères des enfants ont raconté comme leurs hommes, jusqu'au dernier, défendaient l'Ukraine les armes à la main.

Quelques jours plus tard, Herman m'a créé un nouvel avatar sur fond de drapeau ukrainien et m'a dit qu'il allait organiser une quête.

Matvei a photoshoppé des mèmes sur "La Haine pour la Russie".

Tihon a simplement dit que tout allait bien et qu'il m'aimait.

Les envahisseurs de Kherzon ont saisi la prison locale. Je pense que c'est pour que ça leur rappelle la prison dans laquelle ils vivent chez eux.

Les habitants de Kherson sont sortis pour protester. J'ai posté une photo sur Facebook d'un de ces rassemblements. Elle montrait une fille tenant une affiche avec les mots "Poutine, il a une petite bite".

Les nazis russes ont tiré sur une voiture remplie d'enfants près de Kahovka. Il n'y avait pas de couloir vert. Tous mes enfants sont restés à Kherson. Les magasins étaient fermés ou vides. Même si parfois on pouvait acheter de la nourriture. Mes enfants m'ont assuré qu'ils avaient beaucoup de nourriture. Et je faisais de la soupe, en pensant que peut-être ils n'avaient rien à manger. Et que la faim allait arriver. Mon estomac s'est serré, et mes mains ont commencé à trembler.

L'Ukraine a envoyé seize véhicules avec de l'aide humanitaire à Kherson.

